

ELOGE DE JOSEPH DE MAISTRE

Prononcé par Mgr Turinaz, évêque de Nancy et de Toul, dans la métropole de Chambéry, le 20 août 1899, à l'occasion de l'inauguration des statues de Joseph et de Xavier de Maistre.

(Suite et fin)

IV

Ce grand philosophe, ce grand théologien, ce grand voyant fut un écrivain de génie.

Mais, avant de rendre au génie de de Maistre l'hommage qui lui est dû, je voudrais revenir un instant, dans la sincérité, dans l'impartialité la plus absolue, sur les erreurs et les défauts que j'ai signalés dans ce discours et qui sont comme des ombres légères dans l'éclat qui environne l'illustre écrivain.

Joseph de Maistre a dit : "On ne doit au Pape que la vérité." C'est une belle et noble parole. Il n'a eu et n'aura lui-même de moi que la vérité. Elle est d'ailleurs assez grande et assez belle ; elle suffit à sa gloire.

Quelles sont les causes de ses erreurs et de ses défauts ?

Tout d'abord l'imperfection inévitable de la nature humaine, à laquelle les plus grands hommes, les plus grands docteurs et les plus grands saints n'ont point échappé. Saint Augustin, au déclin de sa vie, a écrit le livre de ses *Rétractations*. Saint Thomas d'Aquin, le prince sans égal de la théologie, le génie peut-être le plus prodigieux de tous les temps, saint Thomas d'Aquin, mort à quarante-neuf ans, a modifié dans ses derniers ouvrages plusieurs de ses opinions qu'il avait d'abord enseignées. Qui s'étonnerait que, sur les questions les plus ardues de la philosophie, de la théologie, de l'ordre social, de Maistre se soit parfois égaré, que le pied du hardi pionnier ait glissé quelquefois sur les pentes qui donnent le vertige, que l'aigle luttant contre la tempête ait hésité dans son vol au milieu des nuées sombres ou des lueurs éblouissantes de la foudre ?